

En 1975, on casse les derniers villages de Paris soi-disant pour amener le confort : regards de Robert Doisneau

écrit par Jules Ferry | 28 août 2020



Autoportrait à Montrouge devant son atelier, 1949, ROBERT DOISNEAU

Apporter le confort était l'argument pour achever de démanteler le vieux Paris et anéantir le peuple qui en constituait la sève.

On connaît la suite.



Jeunes assis dans la [rue Piat](#) : les hauts de Ménilmontant aujourd'hui, une population « diversifiée » bien installée,

une fois les derniers logements inconfortables rasés et les populations d'origine chassées.

Reportage sur la passion du photographe Robert DOISNEAU :
photographier Paris.

Emission Aujourd'hui madame | Antenne 2 | 11/11/1975,
musique : Astor Piazzolla.

Le photographe rencontre des commerçants et artisans qui racontent le changement de leur quotidien dans Paris.

Paris qui passe, c'est le Paris qu'on casse, que l'on détruit sous nos yeux sans que nous en prenions conscience. Car nous sommes devenus des gens pressés, des gens distraits. Les flâneurs, les badauds qui prenaient le temps de regarder, ça n'existe plus. Dans quelques années, pour se souvenir, il faudra feuilleter des albums de photos. Grâce à des hommes comme Robert Doisneau, sont heureusement fixées des images que seule notre mémoire ne parviendrait pas à garder intactes.

Quelques phrases d'intervenants de la vidéo :

-il y avait une vie extérieure qui était bon enfant ; les gens n'avaient pas honte d'être dans la rue.

-on n'avait pas le confort mais un état d'esprit : *tous les quartiers de Paris étaient des villages.*

-à propos d'un vieux chassé de son quartier : il est mort d'un « cancer du chagrin ».

Robert Doisneau : amoureux des gens et des lieux, c'est le cœur qui parle.

Robert Doisneau a participé au Groupe des XV, créé en 1946, une association française dont le but était de

promouvoir la photographie en tant qu'art et d'attirer l'attention sur la sauvegarde du patrimoine photographique français.

« *Je suis un faux témoin. Je montre dans la vie la facette qui m'arrange et je dis "C'est de la photo, donc c'est indéniable !"* », plaisantait Doisneau qui parlait aussi comme un poète ([Source](#)).

Photographie humaniste.

Toutes générations et milieux confondus s'accordent à reconnaître en Robert Doisneau un poète hors du temps, un homme sensible qui, d'un regard sur l'autre, a apporté ses lettres de noblesse à la photographie humaniste.

Pendant près de soixante-dix ans, Robert Doisneau a figé des visages, des situations, des habitudes... Il a photographié des femmes et des hommes au naturel, dans leur posture et leurs vêtements de tous les jours. Il a attrapé, pour la vie, des scènes du quotidien qui pouvaient paraître anodines sur le moment mais qui, une fois patinées par le temps, reflètent l'authenticité d'un monde perdu. [Source](#)

France des années 1950 :
<https://resistancerepublicaine.com/2016/08/27/photos-de-la-plage-en-france-annees-1950-un-reve-pour-mieux-gouter-le-cauchemar-islam/>